

La première tentative de christianisation fut le fait des Protestants. Le 14 mai 1840, le Révérend Heath, de la London Missionary Society

(L. M. S.), plaça deux évangélistes samoans, Noa et Taniela, à l'île des Pins (Gadji). L'année suivante, des évangélistes furent déposés sur la Grande Terre, à Touaourou. Les Loyauté furent touchées à leur tour: Maré (Nécé) en 1841, et Lifou (Mou) en 1842. Les Catholiques de leur côté, conduits par Monseigneur Douarre, de la Société de Marie, débarquèrent à Balade le 21 décembre 1843. La mission catholique de Pouébo fut fondée en 1847. Seule, pourtant, l'œuvre protestante entreprise aux Loyauté connut un succès immédiat. A l'île des Pins, les évangélistes furent massacrés en 1842; ceux de Touaourou contraints au repli. Les Catholiques furent sauvés de justesse par la frégate La Brillante en 1847, après l'assassinat d'un missionnaire, le F. Marmoitton. La première implantation catholique réussie fut celle de Vao, à l'île des Pins, en 1848; et ce n'est qu'en 1851 que les Maristes reprirent pied dans le nord-est. Aux Loyauté, la L. M. S. fut un moment concurrencée par la Melanesian Mission, en 1852. Mais elle consolida ses positions en installant deux missionnaires européens, les Révérends Jones et Creagh, à Maré (Nécé) en 1854.

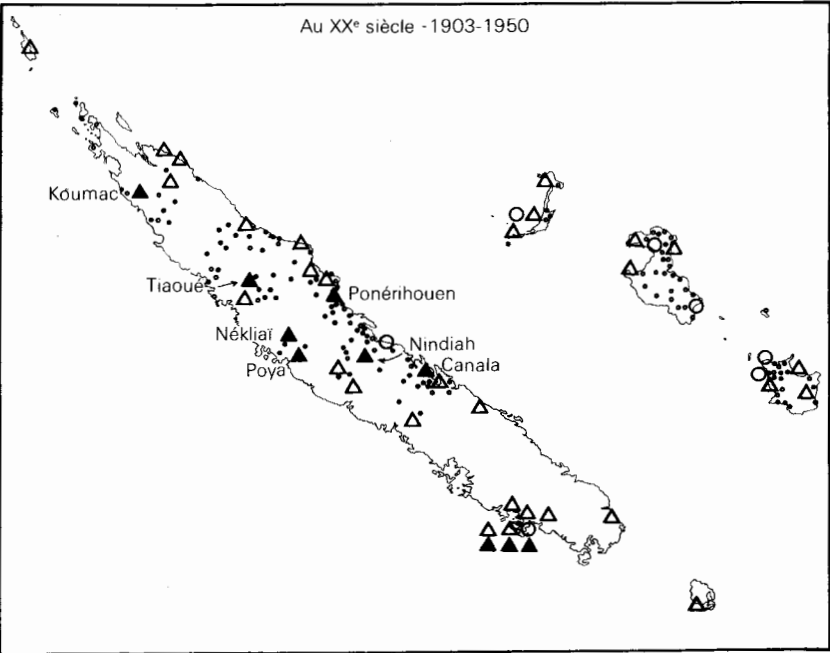
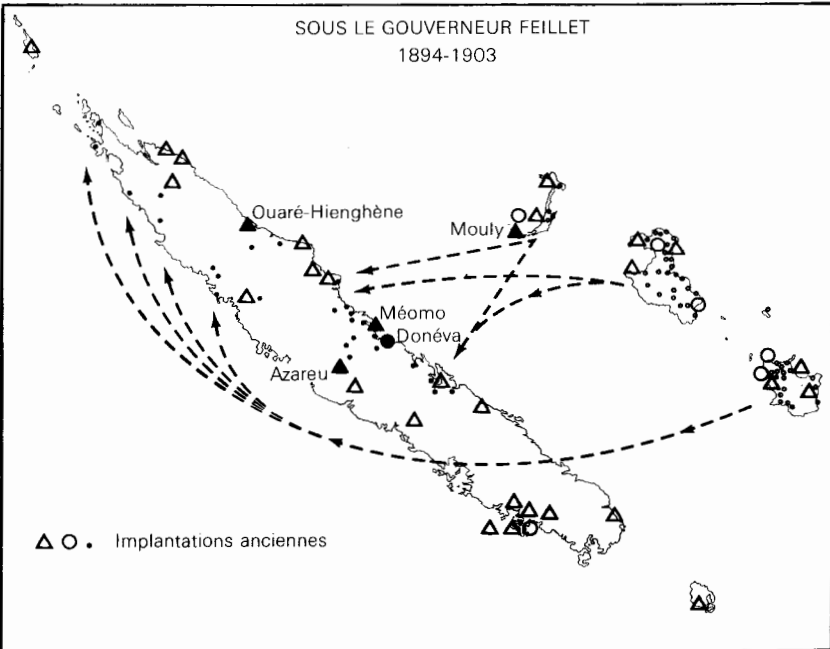
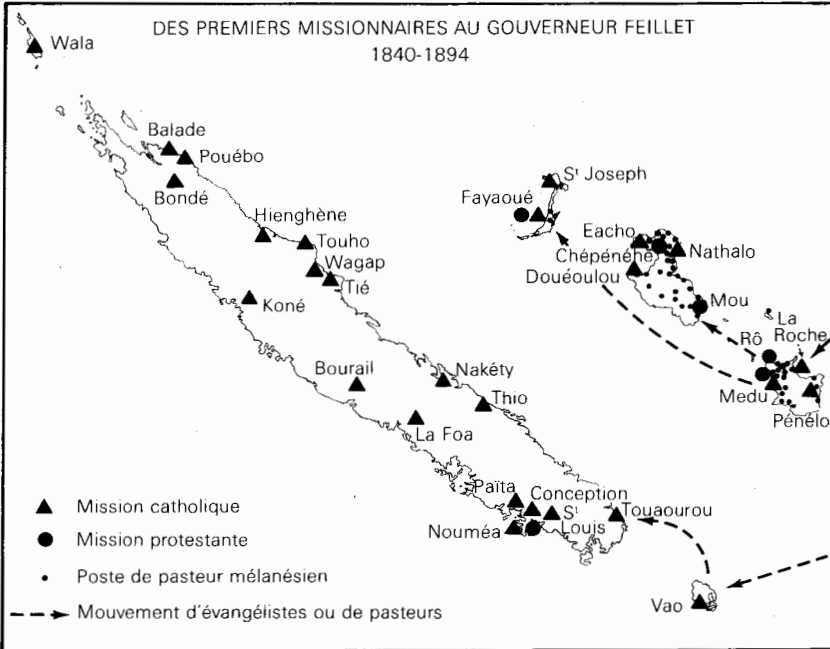


Figure 1 - UN SIÈCLE DE CHRISTIANISATION

La prise de possession de la Nouvelle-Calédonie pour la France, souhaitée par la Mission Catholique, explique dans une large mesure l'essor rapide du catholicisme sur la Grande Terre, ainsi que sa percée ultérieure aux Loyauté. La souveraineté française constituait une garantie de monopole et de stabilité face au risque protestant qui se profilait derrière le pavillon britannique; elle assurait aux stations missionnaires une protection militaire contre les populations hostiles, et une assistance matérielle non négligeable. Pour sa part, l'Administration avait tout intérêt à soutenir la Mission, qui œuvrait pour l'ordre français en même temps que pour la conversion religieuse. Aux îles Loyauté, où la souveraineté française ne s'est pas imposée avant 1864, les Protestants ont eu le temps de prendre l'avantage sur les Catholiques au moins à Lifou et à Maré, où la christianisation fut achevée dès 1860. Mais à Maré, la concurrence entre

les deux Confessions occasionna à partir de 1866 des affrontements sanglants, qui aboutirent au remplacement des missionnaires de la L. M. S. par des missionnaires français de la Société des Missions Évangéliques de Paris. Vers la même époque, les tracasseries du gouverneur Guillaïn contraignirent l'Eglise Catholique à se replier sur les positions acquises, et cette tendance se renforça à la suite de la rébellion de 1878. De 1853 à 1894, les Catholiques ont créé une vingtaine de stations missionnaires, dont près de la moitié au cours des dix premières années. Les Protestants disposaient dans le même temps de cinq stations, toutes implantées aux Loyauté (fig. 1). Le monopole religieux de l'Eglise Catholique sur la Grande Terre prit fin avec le gouverneur Feillet, et on assista à partir de 1895 à une rapide diffusion du protestantisme sur les deux côtes. Elle fut l'œuvre des « natas », évangélistes et pasteurs loyaltiens, surtout maréens, qui reçurent les mêmes droits que les missionnaires catholiques. Cette mesure devait permettre au Gouverneur de combattre l'influence catholique, réputée hostile à sa politique de colonisation blanche. Mais l'action menée par les pasteurs loyaltiens en faveur de la promotion mélanésienne suscita très vite l'hostilité des colons européens, et par contrecoup celle de l'Administration. Pour secourir les Protestants en difficulté, la Mission de Paris envoya en 1903 le pasteur Leenhardt. Celui-ci entreprit la première étude en profondeur de la société canaque, fonda l'école pastorale de Do Néva, organisa l'évangélisation suivant les réseaux traditionnels, coordonna les efforts des pasteurs indigènes, traduisit divers textes bibliques en houaïlou, et veilla à la scolarisation. Sans relâche, il devait défendre la dignité et les droits de la société canaque. Il intervint en 1917 pour éviter l'extension de la rébellion et la répression qu'elle aurait entraînée. De 1900 à 1920, tandis que la Mission Catholique avait perdu de son élan, l'Eglise Protestante manifestait un dynamisme puissant, qui contribua beaucoup au relèvement du peuple canaque. La christianisation du pays fut à peu près achevée entre 1920 et 1930.

Pour les Catholiques comme pour les Protestants, la christianisation du monde mélanésien a toujours représenté une priorité absolue, et l'action auprès des autres ethnies une sorte d'assistance spirituelle d'ordre secondaire. Nouméa et les autres centres habités par les Européens furent desservis, entre 1862 et 1900, par un « clergé colonial » rémunéré par l'Administration. L'institution pénitentiaire avait sa propre aumônerie catholique et protestante. Hors de Nouméa, le « clergé colonial » desservait aussi les communautés mélanésiennes proches des centres, de même que les missionnaires ordinaires assistaient les colons isolés. Mais la main-d'œuvre immigrée dut longtemps attendre ses propres pasteurs. Une clause dans le contrat d'engagement des Tonkinois stipulait simplement qu'ils ne seront pas forcés de travailler le dimanche et seront libres d'aller à la messe » (1895), et le prêtre affecté plus tard à leur service dut quitter la Colonie, à la suite de troubles dont il fut rendu responsable (1926); c'est seulement depuis 1954 que les Vietnamiens disposent à nouveau d'un prêtre pour animer leur communauté. En 1940, l'assistance spirituelle des Javanais a été confiée à un missionnaire formé pour cette tâche; mais il n'eut pas de successeur. Et à partir de 1951, la communauté wallisienne fut desservie par un prêtre de cette ethnie.

IV. - BILAN DE L'ACTION ET AVENIR DES ÉGLISES

A. - L'action économique, politique et sociale des Missions

On se contentera d'évoquer, en guise de bilan, les principaux domaines où s'est exercée l'action des Eglises. Au plan matériel: les innovations technologiques apportées par les missionnaires (diffusion d'outils, introduction de plantes, d'animaux, etc.) ont fortement contribué à transformer l'organisation ancienne de la production. Par ailleurs, les Missions ont favorisé l'implantation de l'économie de marché. « Civiliser » les Mélanésiens leur apparaissait comme un préalable de l'évangélisation, et de plus elles visaient à assurer par ce biais les conditions matérielles de leur propre reproduction. Ainsi la L. M. S. se procura une partie de ses ressources dans le négoce, et les Catholiques avaient fondé une société de transports maritimes et de commerce (La Société Française d'Océanie), dont le Pape et son entourage furent actionnaires à côté de la haute bourgeoisie lyonnaise, et dont les bénéfices devaient être réinvestis dans les œuvres missionnaires. Sans cesse, les Missions ont tenté de faire émerger l'individu comme producteur, et la famille conjugale comme unité de production. Au-delà de l'assistance apportée aux Mélanésiens pour la commercialisation des produits de traite (coprah, troca) et l'approvisionnement en marchandises importées, certaines stations missionnaires devinrent d'importantes entreprises, accaparant des terres et contrôlant toutes les activités économiques autour d'elles. L'activité de la Mission Catholique dans ces domaines fut parfois perçue comme une concurrence déloyale par le petit colonat blanc et l'Administration, mais elle avait l'appui de tel grand Comptoir qui y trouvait son intérêt et réinvestissait une petite part de ses bénéfices sous forme de dons à l'Eglise. L'action des Missions fut également très importante au point de vue politique. Pour mieux contrôler les populations, les missionnaires, comme l'Administration, ont renforcé le pouvoir des chefs tout en le maintenant en tutelle. Mettant à profit la nécessité ressentie par les Mélanésiens de se placer sous une protection efficace, les Missions ont réussi à se situer au centre du nouveau dispositif créé par le regroupement des clans à proximité de l'église ou du temple. La puissance politique des Eglises, Catholique surtout, ne s'est effritée qu'à partir du moment où les Mélanésiens, eux-mêmes formés par les Missions et parfois anciens prêtres ou anciens pasteurs, ont pris sa relève dans l'action sociale et politique.

Après la Seconde Guerre mondiale, le Révérend-Père Luneau fonda l'UICALO (Union des Indigènes Calédoniens Amis de la Liberté dans l'Ordre), et les Protestants l'AICLF (Association des Indigènes Calédoniens et Loyaltiens Français). C'est au sein de ces mouvements de formation et de promotion civique que la première génération de leaders mélanésiens s'est préparée aux responsabilités politiques. De ces mouvements sortit, en 1951, l'Union Calédonienne, parti qui devait conduire la société mélanésienne à sa majorité politique.

Au chapitre de l'action culturelle des Eglises, il faut souligner l'œuvre considérable de l'enseignement, celui notamment du français comme langue de communication. On évoquera, au plan social, les bienfaits de l'assistance sanitaire que les Missions ont assurée quasiment seules

pendant longtemps auprès du monde mélanésien (en particulier auprès des lépreux), et les efforts menés en vue de la promotion de la femme et du foyer conjugal. Mais la christianisation a d'abord eu un impact religieux et moral. Le monothéisme chrétien s'est surimposé aux croyances païennes, sans les détruire radicalement; et, en pratique, les deux ordres religieux sont opérants de façon spécialisée et souvent complémentaire, sans toutefois donner lieu à un véritable syncrétisme. C'est seulement en tant que forme d'organisation globale de la société que le paganisme a disparu, mais il serait abusif d'en rendre les Eglises seules responsables.

B. - Les Eglises face à la société calédonienne moderne

La décolonisation s'est avérée difficile au sein des Eglises. La Société des Missions Évangéliques de Paris désavoua le Pasteur Charlemagne qui, avec l'appui des cadres de l'AICLF et de la majorité des jeunes moniteurs de l'enseignement protestant, militait pour une promotion accélérée du milieu mélanésien, en s'opposant à un corps pastoral fidèle aux instances missionnaires centrales. Il en résulta un schisme en 1958, et la création de l'Eglise Évangélique Libre. Dans l'Eglise Catholique, la crise fut plus tardive (autour de 1970), mais aussi très violente. L'analyse de la situation religieuse de la Nouvelle-Calédonie conduisit une équipe de jeunes prêtres et de séminaristes à une contestation radicale des rapports de pouvoir dans l'appareil ecclésiastique, jugé clérical et colonial. Après la fermeture du Grand Séminaire, l'abandon de l'état ecclésiastique par plusieurs jeunes prêtres, et la démission de l'évêque, la crise se répercuta dans les congrégations religieuses, donnant lieu à des départs en masse parmi les éléments jeunes. L'occasion de rompre avec le passé fut largement manquée; et aujourd'hui encore, l'Eglise Catholique manifeste plus le souci de maintenir son héritage que d'innover. Le vieillissement du clergé, l'inadaptation croissante des structures missionnaires, les antagonismes sociaux et politiques qui opposent certaines communautés de fidèles conduisent à des échéances difficiles. Pour la branche majoritaire de l'Eglise Protestante, la situation apparaît plus favorable: elle connaît un renouveau des vocations pastorales et prend part en toute liberté à l'évolution sociale en cours.

Mais, d'une manière générale, les grandes Eglises connaissent un net reflux de leur influence sociale - la baisse massive de la pratique religieuse en est un signe certain. Les facteurs de la déchristianisation sont multiples. Ceux qui sont liés à l'évolution générale de la civilisation moderne sont les mêmes qu'ailleurs. Des systèmes de valeurs profanes se substituent aux systèmes de valeurs religieuses, imposés par un puissant conditionnement collectif. Et les Eglises paraissent de plus en plus en retard sur l'évolution des systèmes politiques, et des schémas culturels qui leur correspondent. D'autre part, les Mélanésiens qui, autrefois, ne pouvaient se sentir en sécurité, s'instruire et progresser que sous la houlette des Missions, disposent aujourd'hui de possibilités de promotion indépendantes de celles-ci. En outre, les Eglises n'ont guère tenu compte des mutations produites par la domination progressive du fait urbain sur la réalité paysanne. Pour protéger celle-ci et sauvegarder leur influence, elles ne semblent avoir imaginé qu'un avenir rural pour la société autochtone; la promotion recherchée s'est trop longtemps limitée à une promotion in situ, sous contrôle ecclésiastique et coutumier immédiat. Enfin, l'hypothèque de leur passé colonial grève le présent des Eglises et compromet leur avenir, surtout dans le cas de l'Eglise Catholique. La fonction d'intégration sociale de la religion demeure plus opérante que sa fonction de critique sociale. Il est significatif que les mirages de la consommation ou les espérances politiques aient aujourd'hui pour la jeunesse de Nouvelle-Calédonie plus d'attrait que les valeurs prêchées par les Eglises.

J.-M. KOHLER
ORSTOM

Orientation bibliographique

DOUSSET (R.) - 1970. Colonialisme et contradictions. Mouton. Paris, 208 p.

GUIART (J.) - 1959. Naissance d'un messianisme. Colonisation et décolonisation en Nouvelle-Calédonie. *Archives de Sociologie des Religions*. n° 7, pp. 3-44.

GUIART (J.) - 1959. Destin d'une Eglise et d'un Peuple. Nouvelle-Calédonie 1900-1959. Etude monographique d'une œuvre missionnaire protestante. Mouvement du Christianisme social. Paris, 87 p.

HOWE (K. R.) - 1978. Les îles Loyauté. Histoire des contacts culturels de 1840 à 1900. Traduit de l'anglais par PISIER (G.) Nouméa. Publications de la Société d'Etudes Historiques de Nouvelle-Calédonie. n° 19, 251 p.

KOHLER (J. M.) - 1979. Religions et dynamique sociale en Nouvelle-Calédonie. Fasc. II: Effectifs et pratique religieuse. Nouméa. ORSTOM, 153 p. multigr.

LAMBERT (R. P.) - 1900. Mœurs et superstitions des Néo-Calédoniens. Réédition 1976. Publications de la Société d'Etudes Historiques de Nouvelle-Calédonie. n° 14. Nouméa, 367 p.

LEENHARDT (M.) - 1922. La Grande Terre. Mission de Nouvelle-Calédonie. Missions évangéliques. Paris, 168 p.

LEENHARDT (M.) - 1930. Notes d'ethnologie néo-calédonienne. Institut d'Ethnologie. Paris, 340 p. Réédition 1980.

LEENHARDT (M.) - 1947. Do Kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien. Gallimard. Paris, 259 p.

LEENHARDT (R. H.) - 1957. Au vent de la Grande Terre. Les îles Loyalty de 1840 à 1895. Encyclopédie d'Outre-Mer. Paris, 203 p.

METAIS (E.) - 1967. La sorcellerie canaque actuelle. Les « tuteurs d'âmes » dans une tribu de la Nouvelle-Calédonie. Musée de l'Homme. Publications de la Société des Océanistes. n° 20. Paris, 419 p.

PERSON (Y.) - 1953. La Nouvelle-Calédonie et l'Europe, de la découverte à la fondation de Nouméa (1774-1854). *Revue d'histoire des colonies*. T. XI, p. 5-215.

PISIER (G.) - 1971. Kounié ou l'île des Pins. Essai de monographie historique. Société d'Etudes Historiques de Nouvelle-Calédonie. n° 1. Nouméa, 389 p.

REY LESCURE (Ph.) - 1967. Vos racines... Essai d'histoire des débuts de l'évangélisation de la Nouvelle-Calédonie. Corbière et Jugain. Alençon, 183 p.

SALINIS (De, R. P.) - 1892. Marins et missionnaires. Retaux. Paris, 336 p.

SAUSSOL (A.) - 1969. La Mission Mariste et la colonisation européenne en Nouvelle-Calédonie. *Journal de la Société des Océanistes*. T. 25, pp. 113-124.

RELIGIONS

The Catholic and Protestant churches coexist with various religious minorities in New Caledonia. Their history is closely linked with the history of the colonization of the Territory. Although extensively involved in the economic and political processes, they have nonetheless always favoured their religious objective: the evangelization of the native people. Today, despite a considerable decline in the numbers of church-goers and in the Churches' influence, the most tangible result of their action is the conservation and revival of Melanesian identity. In spite of the numerical strength of Catholics, especially on the main island, Protestants, who are dominant in the Loyalty Islands, play a large part. This seems to stem from the fact that their missionary work and their attitude to the natives has been less paternalistic and more pragmatic.

I. - The strength and infrastructure of the Churches

Catholics represent two-thirds of the population and Protestants one quarter. The latter are mainly Pacific Islanders, while the ethnic composition of the Catholics is more varied. Moslem minority is from Indonesian ascent. Numbers are not increasing for the main Churches or for Islam. Catholics are in the majority in urban areas of European settlement or where there is a high proportion of immigrants from Wallis and Futuna Islands. Protestants are strongest in the Loyalty Islands, especially on Lifou and Maré. Education, under the control of the State, remains the most important branch of the Churches' social work.

II. - Church attendance

In urban surroundings, almost 20 % of Catholics and Protestants over five years of age go to church. The highest number of practising Catholics are among the Melanesians and especially among the Wallis and Futuna Islanders; the highest number of practising Protestants among the Tahitians. The decline in church attendance seems likely to continue as a large proportion of church-goers is made up of elderly people. In the last fifteen years this decline has been most pronounced among Europeans and Melanesians, and while it also affects the Interior and the Islands, it is less pronounced in isolated communities. Church attendance is influenced by ethnic factors and locality.

III. - Historical background of the Churches

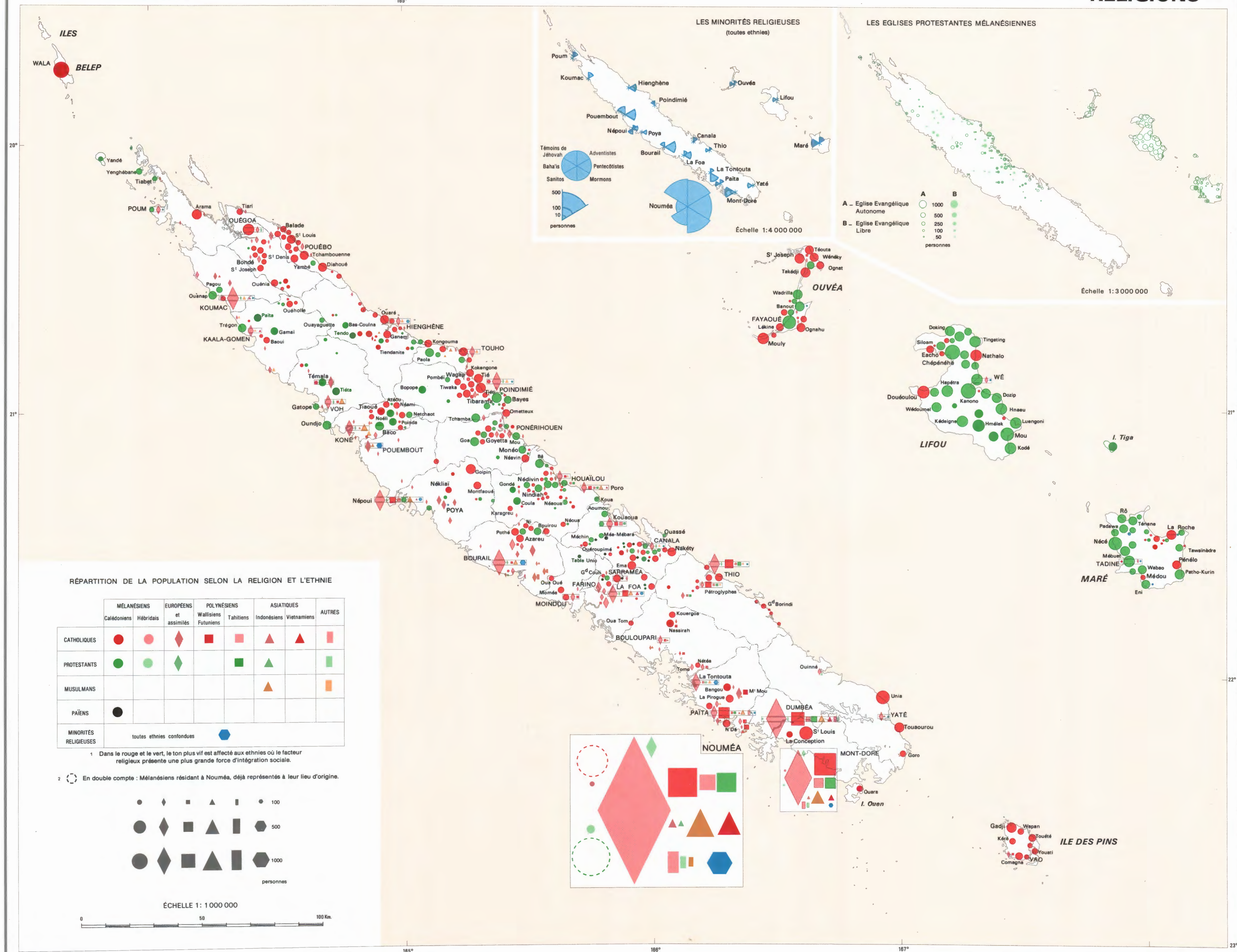
The Melanesians seem to have joined European religions in the hope of gaining access to the knowledge and powers of the colonizers, finding a means of preserving their threatened identity and benefiting from the protection of the Missions. The Protestants successfully preceded the Catholics in the Loyalty Islands. On the other hand the Catholics established themselves under military protection on the main island, but their monopoly disappeared at the end of the century. Most of the credit for the dynamism of the Protestant church must go to Pastor Leenhardt. The plurithnic character of the population, which has grown in the last century, has led the Churches to adapt their action to the specific needs of different groups.

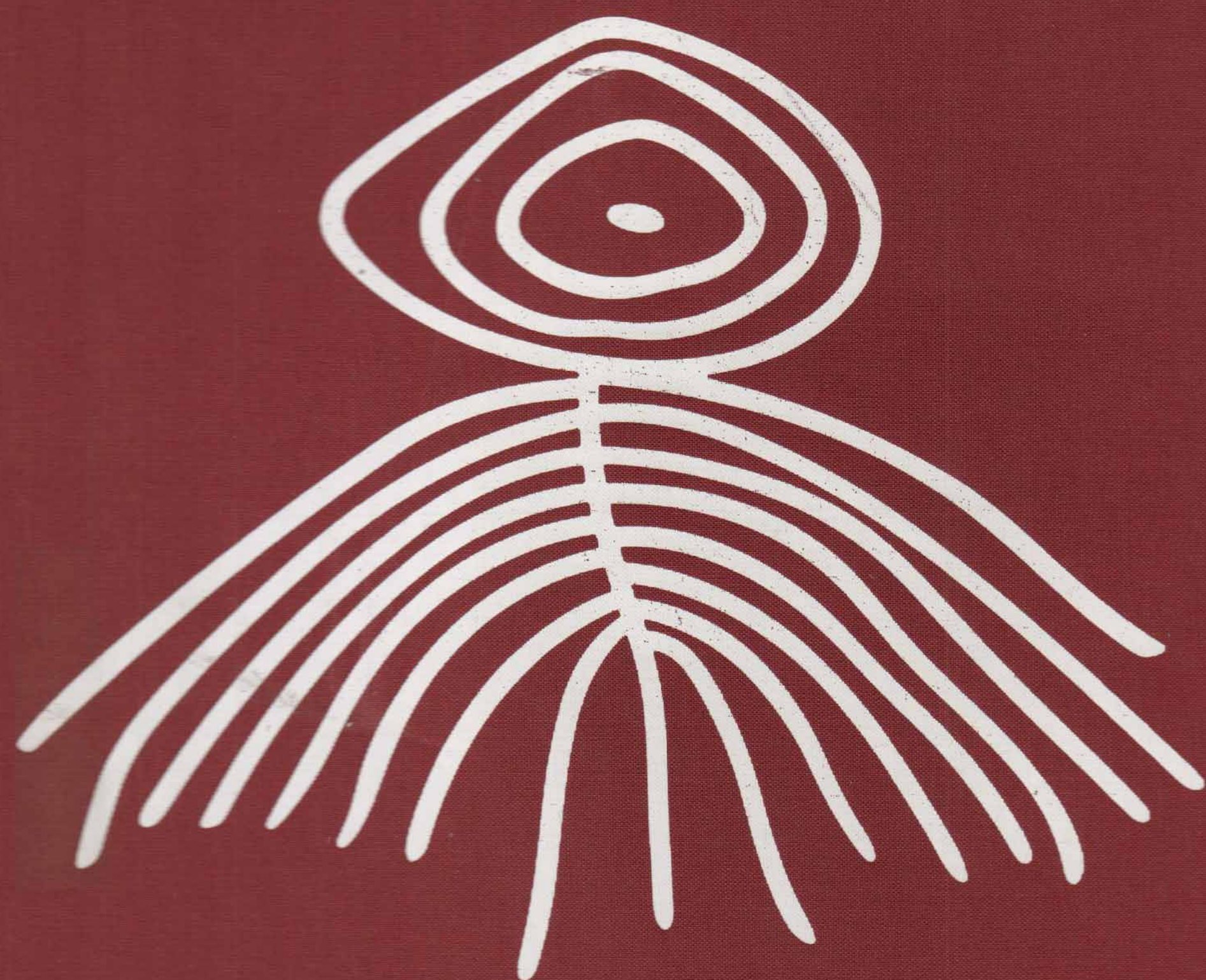
IV. - Evaluation of the Churches' achievements and their future

In conjunction with their work of evangelization, the Mission participated to a considerable extent in the economic foundations of colonization. Some missionary stations were run along the lines of active agricultural and commercial businesses. The Missions' political role resulted from their position as intermediary between the traditional native authorities and the colonial administration which controlled them. Their action towards Melanesian social advancement bore fruit after the Second World War. Advancement of gifted individuals, work in the fields of education and health, promotion of women and the family and, generally speaking, the defence of Melanesian interests are to their credit. However, the institutional framework and the rigid hierarchical structure of the Catholic church prevented it from becoming as effective in Melanesian advancement as the Protestant church, which was more flexible and liberal. The present loss of influence of the Church is as much tied to the development of modern civilization as to the emancipation of the Melanesians. The Catholic church, especially, is still influenced by the structures of the past, and has to adapt its methods to the new pressures of a changing society where the urban way of life is more and more important.

KEY

- Distribution of the population according to religious adherence and ethnic origin.
 1. The brighter red and green colour used in the symbols of ethnic groups, the stronger the religious adherence as a factor of their social integration.
 2. Twice numbered: Melanesians living in Noumea, already figured in their place of origin.
- Religious minorities (all ethnic groups).
- Melanesian Protestants.
 - Distribution according to adherence to:
 - autonomous Evangelic Church,
 - Free Evangelic Church.





ATLAS
de la
nouvelle
CALEDONIE
et
dépendances



© *ORSTOM* - 1981 - *RÉIMPRESSION 1983*

ISBN 2-7099-0601-5

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer

Direction générale : 24, rue Bayard, 75008 Paris - France

Service des Editions : 70-74, route d'Aulnay, 93140 Bondy - France

Centre de Nouméa : Boite Postale n° A 5, Nouméa Cédex - Nouvelle-Calédonie

rédaction de l'atlas

Direction scientifique

Alain HUETZ de LEMPS
Professeur de Géographie à l'Université de Bordeaux III

Michel LEGAND
Inspecteur Général de Recherches
Délégué Général de l'ORSTOM pour le Pacifique Sud

Gilles SAUTTER
Membre du Comité Technique de l'ORSTOM
Professeur de Géographie à l'Université de Paris I

Jean SEVERAC
Directeur Général adjoint honoraire de l'ORSTOM

Coordination générale

Gilles SAUTTER
Membre du Comité Technique de l'ORSTOM
Professeur de Géographie à l'Université de Paris I

Conseil scientifique permanent Conception - Réalisation

Benoît ANTHEAUME Géographe, ORSTOM
Jean COMBROUX Ingénieur cartographe, ORSTOM
Jean-Paul DUBOIS Géographe, ORSTOM
Jean-François DUPON Géographe, ORSTOM
Danielle LAIDET Cartographe-géographe, ORSTOM

Secrétariat scientifique

Jean-Paul DUCHEMIN Géographe, ORSTOM
André FRANQUEVILLE Géographe, ORSTOM

Auteurs

ANTHEAUME Benoît Géographe, ORSTOM
BAUDUIN Daniel Hydrologue, ORSTOM
BENSA Alban Ethnologue, Université de Paris V-CNRS
BEUSTES Pierre Service Topographique
BONNEMAISON Joël Géographe, ORSTOM
BOURRET Dominique Botaniste, ORSTOM
BRUEL Roland Vice-Recteur de Nouvelle-Calédonie
BRUNEL Jean-Pierre Hydrologue, ORSTOM
CHARPIN Max Médecin Général
DANDONNEAU Yves Océanographe, ORSTOM
DANIEL Jacques Géologue, ORSTOM
DEBENAY Jean-Pierre Professeur agrégé du second degré
DONGUY Jean-René Océanographe, ORSTOM

DOUMENGE Jean-Pierre Géographe, CEGET-CNRS
DUBOIS Jean-Paul Géographe, ORSTOM
DUGAS François Géologue, ORSTOM
DUPON Jean-François Géographe, ORSTOM
DUPONT Jacques Géologue, ORSTOM
FAGES Jean Géographe, ORSTOM
FARRUGIA Roland Médecin en chef
FAURE Jean-Luc Université Bordeaux III
FOURMANOIR Pierre Océanographe, ORSTOM
FRIMIGACCI Daniel Archéologue, ORSTOM-CNRS
GUIART Jean Ethnologue, Musée de l'Homme
HENIN Christian Océanographe, ORSTOM
ILTIS Jacques Géomorphologue, ORSTOM
ITIER Françoise Géographe, Université Bordeaux III

JAFFRE Tanguy Botaniste, ORSTOM
JEGAT Jean-Pierre Service des Mines
KOHLER Jean-Marie Sociologue, ORSTOM
LAPOUILLE André Géophysicien, ORSTOM
LATHAM Marc Pédologue, ORSTOM
LE GONIDEC Georges Médecin en chef
MAC KEE Hugh S. Botaniste, CNRS
MAGNIER Yves Océanographe, ORSTOM
MAITRE Jean-Pierre Archéologue, ORSTOM-CNRS
MISSEGUE François Géophysicien, ORSTOM
MORAT Philippe Botaniste, ORSTOM
PARIS Jean-Pierre Géologue, BRGM
PISIER Georges Société d'Etudes Historiques de Nouvelle-Calédonie

RECY Jacques Géologue, ORSTOM
RIVIERRE Jean-Claude Linguiste, CNRS
ROUGERIE Francis Océanographe, ORSTOM
ROUX Jean-Claude Géographe, ORSTOM
SAUSSOL Alain Géographe, Université Paul Valéry - Montpellier
SOMNY Jean-Marie Service de Législation et des Etudes
TALON Bernard Service des Mines
VEILLON Jean-Marie Botaniste, ORSTOM
ZELDINE Georges Médecin en chef

EQUIPE GEOLOGIE-GEOPHYSIQUE ORSTOM
SERVICE HYDROLOGIQUE ORSTOM
SERVICE METEOROLOGIQUE Nouvelle-Calédonie

Réalisation technique

Cartes

ARQUIER Michel
DANARD Michel **MEUNIER François**
DAUTELOUP Jean **PELLETIER Françoise**
GOULIN Daniel **PENVERN Yves**
HARDY Bernard **RIBERE Philippe**
LAMOLERE Philippe **ROUSSEAU Marie-Christine**
LE CORRE Marika **SALADIN Odette**
LE ROUGET Georges **SEGUIN Lucien**

Jean COMBROUX
Chef du Service Cartographique de l'ORSTOM

Danielle LAIDET
Cartographe-géographe, ORSTOM

Commentaires

DUPON Jean-François
RUINEAU Bernard

DAYDE Colette
DESARD Yolande
DEYBER Mireille
DUGNAS Edwina
FORREST Judith
HEBERT Josette